Un mieux sensible parut immédiatement chez la malade, qui, peu de temps après, put se rendre à l'église pour remercier le Dieu miséricordieux qui, par égard pour les âmes, l'avait si merveilleusement guérie.

NOTICE NECROLOGIQUE

Un vieux missionnaire qui vient de s'éteindre

LE R. Père Jean-François Chambon, missionnaire de la Compagnie de Jésus, est décédé, dimanche, 5 octobre dernier, au Sault-au-Récollet, près Montréal. Il était âgé de 71 ans.

Né à Saint-Didier, diocèse du Puy, France en 1831, le jeune Jean-François Régis, grâce à la protection d'un digne prêtre, son oncle, dont il devait être plus tard le vicaire à Saint-Laurent du Puy, put faire un cours classique complet, partie dans un lycée, partie au petit séminaire de Monistrol. Pourvu de son grade de bachelier, il se présenta en 1852 au grand séminaire du Puy, où, cinq années durant, il suivit avec succès les cours de Dogme, de Morale et de Droit canonique. Il fut ordonné prêtre par Mgr l'évêque du Puy en 1857 et passa d'abord 2 ans comme vicaire dans ce diocèse, puis 8 ans comme missionnaire en Floride, Etats-Unis : après quoi, se sentant plus que jamais poussé à embrasser l'état religieux, il se rendit au Canada, fit une courte visite à une tante, religieuse distinguée, fondatrice et supérieure de la communauté des Sœurs Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis, et vint solliciter son admission dans la Compagnie de Jésus au Sault-au-Récollet. C'est ici, en 1867, qu'il commença son noviciat sous la direction du R. Père Saché.

Des 32 années de sa vie religieuse depuis l'émission de ses vœux, dix furent consacrées à l'exercice du saint ministère dans les prisons et les hôpitaux de New-York ; et vingt-et-une, aux travaux plus pénibles encore de l'évangélisation des pauvres Indiens de Manitouline, du Fort William et des vastes régions qui s'étendent au nord et au sud du lac Supérieur, de la Baie Georgienne, etc. Ces courses apostoliques ne furent interrompues qu'une année, l'année 1894-95, qui fut passée au noviciat du Saut-au-Récollet.

Le R. Père Chambon était doué d'un talent particulier pour les langues ; il parlait l'anglais et l'Indien avec autant de facilité que le français, sa langue maternelle. Il jouit longtemps d'une santé robuste : mais, enfin, la nature accablée plus encore par de grandes et incessantes fatigues que par le poids et les infirmités de la vieillesse, et, aussi les progrès rapides, dans ces derniers temps, d'une grave et implacable maladie lui faisant pressentir une fin prochaine, il exprima à son supérieur le désir de retourner à la chère retraite du noviciat pour s'y préparer immédiatement à la mort. Il arrivait du